

Nic. Mehr
2/03/23

Histoire



Le 27 juin 1938, 30 000 fidèles assistent à la messe du couronnement de la Madone dont le sanctuaire est situé à 1 174 mètres d'altitude. (Carte postale ancienne)

Le jour du couronnement 2 307 voitures étaient garées sur le plateau menant au sanctuaire. (Carte postale ancienne)



Au vu de l'ascension périlleuse, le pèlerinage du 8 septembre jusqu'à la Madone d'Utelle, baptisée par les marins Notre-Dame des Miracles, est une grâce qui se mérite.

La Madone d'Utelle

SANCTUAIRE MIRACULEUX ?

La commune d'Utelle étend son territoire – au relief tourmenté – du confluent du Var et de la Vésubie jusqu'au Tourneraie à 2 034 mètres. Si le vieux village perché offre un panorama absolument somptueux sur toute la région, il doit sa réputation à une petite chapelle qui, deux fois par an, attire des centaines de pèlerins qui viennent se recueillir au pied d'une Madone miraculeuse. S'il se dit que l'origine du culte remonte au XVI^e siècle, la dévotion à la Vierge Marie d'Utelle semble avoir une genèse bien plus ancienne.

Deux légendes sur plusieurs siècles

Deux légendes se télescopent. L'une veut qu'un soir d'hiver de l'an 850, un galion espagnol fut pris dans une méchante tempête. Le grand mât craqua sous un coup de mer et l'embarcation fut entraînée vers le large. Les marins, se tournant naturellement vers la bonne mère protectrice des navigateurs, se mirent à prier

avec ferveur faisant promesse de lui construire un oratoire s'ils s'en sortaient indemnes. Soudain, du côté des terres, une trouée entre les nuages leur laissa apercevoir une grosse étoile qui se posa sur la montagne qui domine Utelle. Bientôt, le vent cessa, le ciel se dégagait et la mer s'apaisa. Les marins débarquèrent alors en douceur sur le rivage. Guidés par l'énorme étoile posée sur le plateau, ils montèrent construire leur oratoire qui fut rapidement remplacé par une chapelle vite nommée Madone d'Utelle.

La seconde légende rattachée, au XVI^e siècle, véhicule la même histoire mais se rapporte à l'aventure de marins locaux portant le nom d'Olivari, qui, livrés aux flots déchaînés de la mer par une nuit de tempête, furent guidés et sauvés par une lueur miraculeuse leur permettant le rega-

ner sans encombre le port de Villefranche. Il se dit aussi que ces Olivari seraient les descendants des premiers marins qui, nommés Olivarez, auraient fait souche dans la région.

Une chapelle très populaire

Si le fond des légendes est le même, la période est bien différente. Toutefois, on peut noter que le sanctuaire est mentionné

Le sanctuaire est mentionné pour la première fois en 1463

pour la première fois, en 1463, sous le nom de chapelle Notre-Dame des Miracles du fait de guérisons miraculeuses. On rapporte qu'en 1510, la fille du syndic de Sospel, sourde-muette, fut guérie. Plus tard, le comte de Tende, Georges Lascaris, fut guéri d'une longue et douloureuse maladie après avoir fait le voyage à la chapelle.

Quelle que soit la date qui concrétise la légende, il est le

fait avéré que c'est au Brec d'Utelle, où le canon fut hissé à bras d'homme à 1605 mètres d'altitude, que Masséna remporta sa victoire sur les Piémontais en novembre 1793. Est-ce un autre miracle de la Madone ? Nul ne le sait. Toujours est-il que la chapelle, l'un des principaux sanctuaires mariaux, reste le centre du pèlerinage très fréquenté du 8 septembre pour la fête de la Nativité.

Mais ces grands moments de foi et de prières se confondent avec la « chasse aux étoiles ». Il se dit, en effet, que la Vierge détache de son manteau une pluie d'étoiles à la veille de chaque pèlerinage et que le sol se couvre de milliers d'étoiles de pierre.

En fait, ces étoiles ne sont que des segments fossilisés d'animaux marins, les Crinoïdes, proches parents des oursins, ce qui rappelle qu'il y a environ 140 millions d'années la mer recouvrait cette région. Mais l'histoire reste belle !

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Visite guidée du sanctuaire

Incendié en 1793, le sanctuaire fut reconstruit à partir de 1806 par les habitants. Les gens des vallées y travaillèrent et apportèrent des matériaux, à dos d'hommes ou de mulets de dix lieues à la ronde. Belvédère fournit les ardoises et le bénitier ; Le Figaret, les planches pour la charpente ; Le Reveston, le plâtre et Clans construit le cloître en 1871. L'intérieur de l'édifice offre un contraste saisissant avec la sobriété de l'extérieur. Il comporte une nef unique de cinq travées. Aux extrémités et au centre des travées courtes et basses alternent avec deux plus grandes et élevées. Une plus étroite constitue le chœur. Elle est couverte d'une voûte d'arêtes qui s'ouvre sur des baies hautes assurant un éclairage abondant du chœur en opposition avec la pénombre de la nef. Le chevet est magnifié par un retable à quatre colonnes lisses, datant du début du XIX^e siècle, soutenant un monumental fronton, qui présente la statue de la Vierge de l'Assomption, la tête ceinte d'une auréole de douze étoiles, accompagnée de deux anges. Le déambulatoire témoigne de la foi et de la reconnaissance des pèlerins et fidèles, tant les ex-voto, fixés aux murs sont nombreux. La Vierge d'Utelle a été couronnée le 27 juin 1938 par M^{gr} Valerio Valeri, nonce apostolique, lors d'une célébration solennelle, en présence de quelque 30 000 personnes.

Top départ pour le jury du Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var

Les neuf membres du jury du Prix des lecteurs 2023 du Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var ont fait connaissance, hier, dans la salle des mariages de la mairie, en compagnie du maire, Joseph Segura, et de l'organisateur du festival, Christian Giraud. Cinq femmes et quatre hommes, d'âges variés, étaient réunis pour prendre connaissance des trois romans finalistes. Ces jurés, qui avaient répondu à un appel de la municipalité, auront donc un mois pour lire « L'Île de Yule » de la Française Johana Gustawsson, « Les Gentils » de Michaël Mention, et « Le Cimetière de la mer » d'Aslak Nore. Trois romans sélectionnés parmi une trentaine dont les auteurs seront tous

présents lors du festival. C'est à ce moment-là, samedi 14 et dimanche 15 octobre, que sera dévoilé le vainqueur du prix.

Le polar est aujourd'hui un genre littéraire à part entière, dont la qualité n'est plus contestée, et qui mérite bien ses propres salons. Un roman vendu sur quatre serait un polar selon le Syndicat national de l'édition, cité par « Le Figaro », pour un marché d'environ 181 millions d'euros en 2022.

LUDOVIC MERCIER
lmercier@nicematin.fr

Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var, samedi 14 et dimanche 15 octobre de 10 h à 18 h. Salle Louis Deboullé, esplanade du Levant. Entrée libre.



Le jury a pris connaissance des trois livres finalistes. (Photo L. Me.)

Livres

Nic. Mehr
2/03/23

Histoire



Le 27 juin 1938, 30 000 fidèles assistent à la messe du couronnement de la Madone dont le sanctuaire est situé à 1 174 mètres d'altitude. (Carte postale ancienne)



Le jour du couronnement 2 307 voitures étaient garées sur le plateau menant au sanctuaire. (Carte postale ancienne)

Au vu de l'ascension périlleuse, le pèlerinage du 8 septembre jusqu'à la Madone d'Utelle, baptisée par les marins Notre-Dame des Miracles, est une grâce qui se mérite.

La Madone d'Utelle

SANCTUAIRE MIRACULEUX ?

La commune d'Utelle étend son territoire – au relief tourmenté – du confluent du Var et de la Vésubie jusqu'au Tourneraït à 2 034 mètres. Si le vieux village perché offre un panorama absolument somptueux sur toute la région, il doit sa réputation à une petite chapelle qui, deux fois par an, attire des centaines de pèlerins qui viennent se recueillir au pied d'une Madone miraculeuse. S'il se dit que l'origine du culte remonte au XVI^e siècle, la dévotion à la Vierge Marie d'Utelle semble avoir une genèse bien plus ancienne.

Deux légendes sur plusieurs siècles

Deux légendes se télescopent. L'une veut qu'un soir d'hiver de l'an 850, un galion espagnol fut pris dans une méchante tempête. Le grand mât craqua sous un coup de mer et l'embarcation fut entraînée vers le large. Les marins, se tournant naturellement vers la bonne mère protectrice des navigateurs, se mirent à prier

avec ferveur faisant promesse de lui construire un oratoire s'ils s'en sortaient indemnes. Soudain, du côté des terres, une trouée entre les nuages leur laissa apercevoir une grosse étoile qui se posa sur la montagne qui domine Utelle. Bientôt, le vent cessa, le ciel se dégaa et la mer s'apaisa. Les marins débarquèrent alors en douceur sur le rivage. Guidés par l'énorme étoile posée sur le plateau, ils montèrent construire leur oratoire qui fut rapidement remplacé par une chapelle vite nommée Madone d'Utelle.

La seconde légende rattachée, au XVI^e siècle, véhicule la même histoire mais se rapporte à l'aventure de marins locaux portant le nom d'Olivari, qui, livrés aux flots déchaînés de la mer par une nuit de tempête, furent guidés et sauvés par une lueur miraculeuse leur permettant le rega-

ner sans encombre le port de Villefranche. Il se dit aussi que ces Olivari seraient les descendants des premiers marins qui, nommés Olivarez, auraient fait souche dans la région.

Une chapelle très populaire

Si le fond des légendes est le même, la période est bien différente. Toutefois, on peut noter que le sanctuaire est mentionné pour la première fois, en 1463, sous le nom de chapelle Notre-Dame des Miracles du fait de guérisons miraculeuses. On rapporte qu'en 1510, la fille du syndic de Sospel, sourde-muette, fut guérie. Plus tard, le comte de Tende, Georges Lascaris, fut guéri d'une longue et douloureuse maladie après avoir fait le voyage à la chapelle. Quelle que soit la date qui concrétise la légende, il est le

Le sanctuaire est mentionné pour la première fois en 1463

fait avéré que c'est au Brec d'Utelle, où le canon fut hissé à bras d'homme à 1605 mètres d'altitude, que Masséna remporta sa victoire sur les Piémontais en novembre 1793. Est-ce un autre miracle de la Madone ? Nul ne le sait. Toujours est-il que la chapelle, l'un des principaux sanctuaires mariaux, reste le centre du pèlerinage très fréquenté du 8 septembre pour la fête de la Nativité.

Mais ces grands moments de foi et de prières se confondent avec la « chasse aux étoiles ». Il se dit, en effet, que la Vierge détache de son manteau une pluie d'étoiles à la veille de chaque pèlerinage et que le sol se couvre de milliers d'étoiles de pierre. En fait, ces étoiles ne sont que des segments fossilisés d'animaux marins, les Crinoïdes, proches parents des oursins, ce qui rappelle qu'il y a environ 140 millions d'années la mer recouvrait cette région. Mais l'histoire reste belle !

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Visite guidée du sanctuaire

Incendié en 1793, le sanctuaire fut reconstruit à partir de 1806 par les habitants. Les gens des vallées y travaillèrent et apportèrent des matériaux, à dos d'hommes ou de mulets de dix lieues à la ronde. Belvédère fournit les ardoises et le bénitier ; Le Figaret, les planches pour la charpente ; Le Reveston, le plâtre et Clans construit le cloître en 1871. L'intérieur de l'édifice offre un contraste saisissant avec la sobriété de l'extérieur. Il comporte une nef unique de cinq travées. Aux extrémités et au centre des travées courtes et basses alternent avec deux plus grandes et élevées. Une plus étroite constitue le chœur. Elle est couverte d'une voûte d'arêtes qui s'ouvre sur des baies hautes assurant un éclairage abondant du chœur en opposition avec la pénombre de la nef. Le chevet est magnifié par un retable à quatre colonnes lisses, datant du début du XIX^e siècle, soutenant un monumental fronton, qui présente la statue de la Vierge de l'Assomption, la tête ceinte d'une auréole de douze étoiles, accompagnée de deux anges. Le déambulatoire témoigne de la foi et de la reconnaissance des pèlerins et fidèles, tant les ex-voto, fixés aux murs sont nombreux. La Vierge d'Utelle a été couronnée le 27 juin 1938 par M^{sr} Valerio Valeri, nonce apostolique, lors d'une célébration solennelle, en présence de quelque 30 000 personnes.

Top départ pour le jury du Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var

Les neuf membres du jury du Prix des lecteurs 2023 du Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var ont fait connaissance, hier, dans la salle des mariages de la mairie, en compagnie du maire, Joseph Segura, et de l'organisateur du festival, Christian Giraud. Cinq femmes et quatre hommes, d'âges variés, étaient réunis pour prendre connaissance des trois romans finalistes. Ces jurés, qui avaient répondu à un appel de la municipalité, auront donc un mois pour lire « L'Île de Yule » de la Française Johana Gustawsson, « Les Gentils » de Michaël Mention, et « Le Cimetière de la mer » d'Aslak Nore. Trois romans sélectionnés parmi une trentaine dont les auteurs seront tous

présents lors du festival. C'est à ce moment-là, samedi 14 et dimanche 15 octobre, que sera dévoilé le vainqueur du prix. Le polar est aujourd'hui un genre littéraire à part entière, dont la qualité n'est plus contestée, et qui mérite bien ses propres salons. Un roman vendu sur quatre serait un polar selon le Syndicat national de l'édition, cité par « Le Figaro », pour un marché d'environ 181 millions d'euros en 2022.

LUDOVIC MERCIER
lmercier@nicematin.fr

Festival du polar de Saint-Laurent-du-Var, samedi 14 et dimanche 15 octobre de 10 h à 18 h. Salle Louis Debouille, esplanade du Levant. Entrée libre.



Le jury a pris connaissance des trois livres finalistes. (Photo L. Me.)

Livres

MAA-D 32